John ANDERSON, Christianity and Democratisation. From Pious Subjects to Critical Participant

Manchester - New York, Manchester University Press, 2009, 273 p.

Jean-Louis Ormières

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22613>

DOI : 10.4000/assr.22613

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 9-242

ISBN : 9782713223013

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean-Louis Ormières, « John ANDERSON, Christianity and Democratisation. From Pious Subjects to Critical Participant », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 152 | octobre-décembre 2010, document 152-1, mis en ligne le 13 mai 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/22613> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.22613>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

John ANDERSON, Christianity and Democratisation. From Pious Subjects to Critical Participant

Manchester - New York, Manchester University Press, 2009, 273 p.

Jean-Louis Ormières

RÉFÉRENCE

John ANDERSON, Christianity and Democratisation. From Pious Subjects to Critical Participant, Manchester - New York, Manchester University Press, 2009, 273 p.

- 1 L'histoire mouvementée des rapports entre le christianisme et la démocratie ne se réduit pas aux seuls rapports entre l'Église catholique et la libre expression du droit de vote. C'est tout l'intérêt de cet ouvrage qui analyse l'évolution de l'expression démocratique dans les pays où prédomine chacune des trois branches du christianisme, le catholicisme, l'orthodoxie et le protestantisme.
- 2 L'ambiguïté des relations entre christianisme et projet démocratique depuis Constantin a fait dire à certains que le christianisme avait été la matrice ayant permis la gestation du système démocratique, et à d'autres que durant toute son histoire la religion chrétienne était restée solidaire des régimes autoritaires.
- 3 Il est néanmoins indéniable que, dans de très nombreux pays occidentaux, l'Église catholique est passée d'une attitude de soutien aux gouvernements autoritaires à celle d'un réel soutien aux droits de l'homme et à la démocratie. C'est à cette évolution que sont consacrés les deux premiers chapitres de l'ouvrage. S'appuyant sur les travaux de S. Huntington (*The Third Wave: Democratization in the Late Twentieth Century*, Norman, University of Oklahoma Press, 1991, 366 p.) et sur la troisième vague de démocratisation qui affecte plus particulièrement les pays latino-américains et certains pays de l'Europe de l'Est au cours des années soixante-dix et quatre-vingt, J. Anderson souligne que l'Église, par l'intermédiaire de ses officiants (théologie de la libération),

voire de ses dirigeants, comme au Brésil ou en Pologne, a contribué à saper l'autoritarisme des régimes en menant notamment des campagnes pour les droits de l'Homme. Dans la plupart des pays de la troisième vague, les institutions religieuses dominantes ont affirmé publiquement leur attachement à la norme démocratique. Mais, dans le même temps, des leaders religieux, et parfois des établissements religieux, ont affirmé clairement leur réserve quant à certains aspects de la démocratie et quant aux conséquences du pluralisme social et politique.

- 4 Quoi qu'il en soit, la consolidation de la démocratie comporte des limites imputables, d'une part, aux divergences entre les enseignements de l'institution et le comportement des croyants (en matière de sexualité notamment) et, d'autre part, aux tensions inhérentes entre les deux cités que sont celle de l'homme et celle de Dieu.
- 5 Pour conclure sur la contribution du catholicisme dans cette transition démocratique de cette période, J. Anderson, reprenant ici le point de vue de Huntington, insiste tout particulièrement sur le rôle joué par Vatican II et les changements théologiques qui l'ont accompagné.
- 6 Alors que les rapports entre religion et politique ont fait l'objet d'un très grand nombre d'études dans les pays de tradition catholique, c'est plutôt l'indigence qui règne dans ce domaine en terre orthodoxe. Le fait que les expériences de vie démocratique y aient été très rares suffit à Huntington pour affirmer que l'orthodoxie s'est avérée, et s'avère encore, problématique pour le plein exercice de la démocratie.
- 7 En comparant les traditions catholiques et protestantes, J. Anderson souligne à juste titre la relative pauvreté de la pensée politique au sein de la tradition orthodoxe. Il fait par ailleurs observer, d'une part, que le schisme avec l'Église d'Occident a amplement contribué à un certain anti-occidentalisme, d'autre part, qu'il n'existe en son sein aucun équivalent de Vatican II.
- 8 La théorie orthodoxe refuse toute séparation entre les obligations politiques et les obligations religieuses. Traitant l'ordre social avec dédain, l'Église orthodoxe a été capable de vivre avec une grande variété de régimes politiques, s'accommodant du régime ottoman comme du communisme.
- 9 Dans la plupart des pays orthodoxes, le lien entre identité religieuse et identité nationale demeure très fort. Ainsi de la Grèce où l'Église orthodoxe a conservé jusqu'en 1974 un statut privilégié. À l'exception de ce pays, où elle n'a jamais été inquiétée, partout ailleurs l'Église orthodoxe a refait surface après la chute du mur de Berlin. Condamnée jusque-là au silence, elle est sortie d'une longue période de subordination. Mais, qu'il s'agisse des pays ex-communistes ou de la Grèce, la hiérarchie orthodoxe est hostile à la séparation de l'Église et de l'État. Considérant que le sens de la communauté doit prévaloir sur l'individualité, l'Église orientale concourt à la restriction du droit des minorités religieuses et autres. Autant de traits qui rendent improbable une contribution de l'orthodoxie à l'enracinement de la démocratie.
- 10 Tous ces pays manifestent une ambivalence certaine à l'égard du pluralisme érigeant des murs protecteurs contre le libéralisme et la globalisation et encourageant la mise en place d'une législation limitant le droit des minorités religieuses.
- 11 À la différence des Églises occidentales qui ont été confrontées à la Renaissance, la Réforme, les Lumières, les révolutions française et américaine, les Églises orientales n'ont guère connu de «traumatismes» comparables. Dans tous les pays où domine l'orthodoxie, ses chefs religieux ont, à des degrés divers, eu recours à l'État pour

contrôler et limiter les droits des autres religions freinant de fait le processus de démocratisation.

- 12 Dans les deux derniers chapitres, qu'il consacre à la religion protestante, J. Anderson retrace dans un premier temps (chap.7) l'histoire de la droite chrétienne (protestante) de R.Reagan à G.Bush. Le chap.8 analyse l'explosion récente du pentecôtisme en Amérique latine, en Afrique et, pour partie, en Asie.
- 13 Si le protestantisme a joué un rôle modernisateur et favorisé la démocratie dans l'histoire américaine et plus récemment dans un pays comme la Corée du Sud, le protestantisme des années Reagan et Bush a été accusé de mettre en danger la démocratie. Cette droite chrétienne soupçonnée de vouloir mettre en cause le Premier Amendement – qui établit la séparation de l'Église et de l'État – présentait aux yeux de certains une menace fondamentale pour la nation américaine que les fondateurs voulaient pluraliste.
- 14 Le programme de ce protestantisme conservateur s'appuie pour l'essentiel sur un ensemble de valeurs moralistes (lutte contre l'avortement, la pornographie, l'homosexualité, le féminisme, promotion de valeurs familiales traditionnelles, etc.) Si plusieurs enquêtes semblent indiquer que tous les évangélistes ne partagent pas totalement les idées de leurs leaders, la volonté de ces derniers est de miner la stricte séparation de l'Église et de l'État. L'alliance de cette droite chrétienne avec les Républicains risque aux yeux de certains de conduire le pays dans la direction de la théocratie.
- 15 D'autres observateurs rétorquent que la droite chrétienne peut être perçue comme un soutien à la démocratie. Les uns suggèrent que ses membres ont amélioré la qualité de la démocratie en encourageant la participation de certains groupes sous-représentés dans la vie politique. Les autres soulignent que la menace que fait peser la droite chrétienne sur la démocratie américaine a été largement surestimée et que le système politique américain laisse peu d'espoir à ses membres de pouvoir installer le régime théocratique dont ils rêvent.
- 16 Contrairement à Huntington, qui s'inquiète de la progression de l'immigration des «Latinos», pour la plupart catholiques, et corrélativement de la marginalisation de la culture anglo-protestante – qui jouait jusque-là un rôle central dans l'identité américaine –, J. Anderson pense que cette évolution n'est pas une mauvaise chose pour la démocratie américaine.
- 17 Concernant le pentecôtisme, le point de vue selon lequel ce mouvement serait conservateur doit être nuancé. Dans plusieurs pays d'Afrique ou d'Amérique latine, les Églises pentecôtistes ont pris leurs distances avec les dictatures ou les pouvoirs autoritaires. Il n'en demeure pas moins qu'une étude sur le pentecôtisme, réalisée dans dix pays (d'Amérique, d'Afrique et d'Asie), montre que tant sur le plan social que moral ce mouvement est plus conservateur que le reste de la population et les autres chrétiens. D'autres études montrent cependant que les Églises pentecôtistes accordent plus de place aux femmes que les autres Églises chrétiennes.
- 18 En définitive, si l'on peut considérer que le pentecôtisme ne forme pas, tant s'en faut, l'avant-garde du processus de démocratisation dans les pays où il n'a cessé de progresser au cours des dernières décennies, il serait abusif d'en faire un obstacle systématique à ce même processus là où ses Églises sont puissantes. Peut-on pour autant suivre l'optimisme de J. Anderson quand il affirme qu'à long terme, le

pentecôtisme pourrait favoriser la promotion d'un éthos démocratique et «libéral-capitaliste»? Rien n'est moins sûr.

- ¹⁹ Dans l'ensemble, ce livre demeure néanmoins nuancé même si les partisans d'une réelle laïcité ne pourront partager le point de vue qu'exprime l'auteur dans sa conclusion selon lequel un État démocratique ne requiert pas nécessairement la séparation de la religion et de l'État. Aux yeux de J. Anderson, pour qu'un État demeure démocratique, il suffit qu'il interdise à une religion, quelle qu'elle soit, de dominer la place publique. Cet État ne devra donc ni restreindre la liberté religieuse, ni tolérer les attaques contre la religion mais au contraire encourager le respect de la religion et décourager l'insulte publique à son encontre.